

PROCES-VERBAL D'AUDITION
-----*Melle Jacob**Buchenwald*

L'an mil neuf cent quarante cinq, le vingt huit mai à neuf heures

Nous Lieutenant-Colonel BADIN Délégué pour la Région parisienne du Service de recherche des crimes de guerre ennemis, PARIS, 5 rue de Graffulhe,

avons entendu à l'Hôtel Lutétia, Boulevard Raspail à PARIS

Monsieur GALLET Toussaint, Joseph

Docteur en médecine - actuellement médecin chef de l'Hôtel Lutétia (centre d'hébergement des déportés rapatriés).

né le 4 juillet 1905 à Paris XVII^e

Domicilié à Paris, 33 rue Poussin

qui nous a fait la déclaration suivante :

" J'ai été arrêté le 23 mai 1944 au cours d'un rendez-vous avec un autre agent de la Résistance. J'ai été emmené rue des Saussaies et interrogé par le Capitaine WEINEBERGER, chef du 5^e bureau, l'interrogatoire a été accompagné de coups et d'une séance de la baignoire. Je suis resté 2 jours rue des Saussaies et ensuite transféré à Fresnes où je fus interrogé 12 jours, de suite, durant lesquels je fus constamment battu. Je fus ensuite mis au secret jusqu'au 15 avril 1944, date de mon départ pour l'Allemagne, nous fûmes embarqués de la gare de Pantin.

Nous fûmes placés dans des wagons à bestiaux à raison de 70 par wagon, puis il y eut un transbordement à Sacy, les voies étant coupées. Comme du côté opposé à la voie sur laquelle nous arrivions le nombre des wagons était inférieur à celui de notre train nous fûmes placés à raison de 90 et 100 par wagon. Un colis de la Croix Rouge de 5 Kgs nous avait été remis au départ, et comme nous fûmes ravitaillés également en cours de route par la Croix Rouge, nous eûmes suffisamment de nourriture, ce que nous avons souffert, c'est du manque de boisson.

Le voyage dura 5 jours. Nous arrivâmes le 20 août à BUCHENWALD. Nous passâmes par les formalités habituelles : bain, désinfection, tonte et reçûmes une légère vêtue : 1 veste, 1 pantalon, pieds nus. Nous sommes restés en principe une douzaine de jours pieds nus. Nous fûmes mis en quarantaine dans le petit camp où nous couchions dehors avec une couverture pour trois. Au bout d'une douzaine de jours on nous mis sous des tentes.

.../...

La quarantaine terminée, nous fûmes placés dans le moyen camp, c'est-à-dire qu'au lieu d'être sous des tentes, nous étions dans des baraques genre Vilgrain entassés sur des lits à 3 étages. Ensuite nous passâmes dans le grand camp.

J'ai été mis dans le moyen camp en transport colonne, c'est un kommandi de transport où il fallait charrier en principe 2, 5 tonnes par jour et par homme de sacs de sable et de ciment, des fûts de goudron pour être considéré comme Schwerarbeiter (travailleur de force). Il s'agissait de sacs de 50 KGs mais ce qui était le plus pénible c'était le transport des parois de baraque Vilgrain de la gare de BUCHENWALD à l'endroit de construction de la baraque, ce qui pouvait représenter un parcours de 1.000 à 1200 mètres environ et si on rencontrait un S.S. avec des chiens il nous faisait courir. A certain moment nous avons fait le même charroi, c'était à l'époque de l'évacuation du camp d'AUSCHWITZ, de baraques dont la plus grande partie était pleine de vermine et de punaises. Ces baraques devaient être reconstruites à BUCHENWALD.

Je suis resté à cette colonne jusqu'au début de Mars 1945 époque à laquelle je fus affecté à l'Innerei Ambulance comme un des deux médecins qui s'y trouvaient. L'autre était le Dr DELBOS.

Notre travail dans cette ambulance consistait à assurer la propreté des salles et à faire le diagnostic des malades que nous visitions pour le compte du kapo. C'était un détenu politique allemand ancien du camp qui était chargé de prendre les décisions médicales concernant les traitements et hospitalisations, bien qu'il ne fut pas médecin et n'avait aucune formation professionnelle.

S.I.

J' n'ai pas été témoin de sévices à l'égard des malades à l'infirmerie mais il y avait peu de place disponible et elle était rarement attribuée à des français.

J'ai assisté à des séances de Schlague pour des motifs futiles.

S.I.

Il existait à BUCHENWALD le block 46, dénommé block des cobayes dans lequel les allemands faisaient des essais sur les malades (injections de sang hétérogènes, de liquides divers à expérimenter, essais de traitements contre le typhus, la malaria, rhumatismes). J'ai eu dernièrement ici à Lutétia, deux cobayes rescapés du block 46, l'un s'appelle DUFRUIT habite Villers-Bretonneux dans la Somme, il a pu être sorti du block grâce à une intervention après 8 ou 10 jours de séjour dans ce block. Il vous donnera le nom de son autre camarade qui est resté plus longtemps.

.../...

S.I.

on ne prenait que des gens sains comme cobayes.

S.I.

Je n'ai pas assisté à des pendaisons. J'ai su que le kapo responsable de ce service a fait disparaître certains crochets de la salle située sous le four crématoire et qu'il a replâtré les endroits où étaient fichés ces crochets.

Les Américains à leur arrivée se sont d'ailleurs inquiétés de la chose ont découvert les crochets et pris de nombreuses photos.

S.I.

300 Gr de pain, un peu de margarine, une soupe le soir (1 litre) composaient la nourriture quotidienne du camp; une fois par semaine un rond de saucisson synthétique. De temps à autre nous avions un supplément de travailleur de force pour justifier le transport de 2,5 tonnes par jour.

S.I.

La situation dans le petit camp était à la fin intenable il m'a été dit que des actes de cannibalisme auraient été commis entre détenus du petit camp qui se valaient les tickets de pain. Ils se seraient dévorés et auraient mangé des parties de cadavres humains.

Le Dr FRESNEL chirurgien à Hirson pourra vous confirmer les actes de cannibalisme.

D'autre part la femme du Dr FRESNEL, elle même doctoresse, a été internée à RAVENSBRICK. Elle a au moins une fois eu l'occasion de voir, après avoir fait un accouchement, l'enfant placé dans un seau recouvert de benzine et l'infirmière allemande y mettre le feu.

Elle a vu également des femmes prêtes à accoucher avoir les jambes liées de façon à éviter l'accouchement, abandonnées à elles-mêmes, naturellement la mère et l'enfant mouraient.

S.I.

Lorsque nous étions en quarantaine, on nous a fait une série de 9 piqures pratiquées généralement par du personnel non médical et sans aucun souci d'aseptie. La même aiguille servait instantanément pour un grand nombre de déportés.

.../...

S.I.

J'ai eu la curiosité de demander ce qu'il y avait dans les ampoules il me fut répondu qu'il s'agissait de vaccin anti-typhique.

S.I.

Les Américains ont retrouvé l'ordre d'extermination de notre camp.

D'autre part le chef de police de Weimar 4 heures après l'arrivée des Américains téléphonait au camp. Il demandait si tous les Häftlinge étaient exterminés; devant la réponse partiellement négative de celui qui avait intercepté la communication il reprit : il est nécessaire qu'aucun n'en réchappe, car il ne faut pas qu'ils se répandent dans la campagne, autrement cela créerait des troubles à WEIMAR.

Si les Américains étaient arrivés plus tard nous étions tous anéantis.